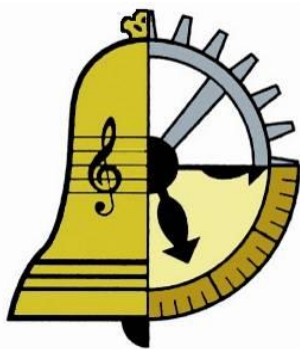


ACW



Belgique - België

P.P.

5030 Gembloux

6/ 68064

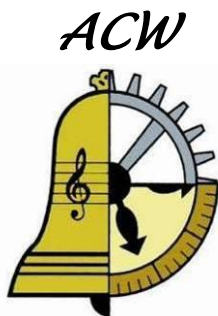
P 705102

## Le Bulletin Campanaire

Association Campanaire Wallonne, a.s.b.l



***En passant par le musée  
campanaire de Gescher (Allemagne)***



## Association Campanaire Wallonne

Association sans but lucratif

**Objectifs** : Fondée en 1994, l'Association Campanaire Wallonne a pour objet la sauvegarde, la promotion et la valorisation du patrimoine campanaire (cloches, carillons, mécanismes d'horlogerie monumentale, et tout ce qui s'y rapporte) des Régions Wallonne et de Bruxelles Capitale.

**Secrétariat et siège social** : Rue de la Station 48  
B-5080 Rhisnes  
Belgique (Belgium)  
Tél. : 32-(0)81-56.69.60 – e-mail : [secretariat@campano.be](mailto:secretariat@campano.be)

**Site Internet** : [www.campano.be](http://www.campano.be)

**N° d'entreprise** : 0457.070.928

**Conseil d'administration** :

|                 |   |   |
|-----------------|---|---|
| Président       | : | Jean-Christophe Michallek                           |
| Vice-président  | : | Serge Joris   |
| Secrétaire      | : | Philippe Slégers                                    |
| Trésorière      | : | Pascaline Flamme                                    |
| Administrateurs | : | Emmanuel Delsaute<br>Anja Coenen<br>Cédric Leclercq |

**Cotisations** : **Belgique** : par virement au compte (banque Dexia) :  
(par année civile) IBAN : **BE32 068 243661502** - BIC : **GKCCBEBB**  
avec mention de l'adresse complète du (des) cotisant(s)

|  |   |         |
|--|---|---------|
| - Membre de soutien et administrations | = | 30 €/an |
| - Membre ordinaire                     | = | 15 €/an |
| - Conjoint(e)                          | = | 5 €/an  |
| - Etudiant(e) et demandeur d'emploi    | = | 5 €/an  |

**Etranger** : uniquement par virement international au compte  
ci-dessus (pas de chèques svp)

|                         |   |         |
|-------------------------|---|---------|
| - Union européenne      | = | 16 €/an |
| - Hors Union européenne | = | 17 €/an |

# Sommaire

---

## ÉDITORIAL

- Le mot du président – *Jean-Christophe Michallek* ..... p. 4

## LA VIE DE L'ASSOCIATION

- Renouvellement des cotisations – Assemblée générale 2012 –  
In memoriam : Bruno Kervyn de Meerendré ..... p. 5
- Coulée de cloches sur site à Gembloux en 2012 : un événement  
hors du commun – *Emmanuel Delsaute* ..... p. 6

## CLOCHES

- Cloches et société médiévale : Les sonneries de Tournai au  
Moyen Âge – *Laure Leroux* ..... p. 8
- Participation au XIXe colloque campanaire du Deutsches  
Glockenmuseum – *Serge Joris* ..... p. 20

## CARILLONS:

- L'épopée du carillon Albert Schweitzer à Libingen (Suisse),  
devenu le carillon mobile Paltz (Pays-Bas) – *Andreas Friedrich* ... p. 24
- En direct de la Fédération Mondiale du Carillon ..... p. 32

## HORLOGERIE MONUMENTALE :

- L'horloge civile de La Roche-en-Ardenne – *Jean-Pierre Gonay* ... p. 34

## INFOS :

- Potins campanaires ..... p. 42
- La revue des revues ..... p. 44
- Nouvelles publications ..... p. 47
- Agenda ..... p. 49
- Courrier reçu ..... p. 50

*Le contenu des articles n'engage que leurs auteurs  
La reproduction des articles et des illustrations de ce Bulletin Campanaire  
n'est autorisée que moyennant accord de la rédaction et des auteurs*

**Comité de rédaction :** B. Chapelle, E. Delsaute, S. Joris, C. Leclercq, Ph. Slégers.

**Photo en page de garde :**

Vue partielle du musée campanaire de Gescher (Allemagne).

Le Bulletin Campanaire est publié avec le soutien du Ministère de la  
Fédération Wallonie-Bruxelles - Service du Patrimoine culturel



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES



## Le mot du président

---

Force est de constater que 2011 fut une année riche en rebondissements : les recueils Géo Clément publiés par l'ACW ont eu un succès bien plus que satisfaisant, la rencontre-concert des étudiants carillonneurs de nos classes wallonnes de carillon fut à la hauteur de nos espérances, de nombreux concerts et animations originales étaient à l'affiche à Mons, Soignies, Liège, Gembloux, Namur, Verviers, etc. ; il y eut également diverses intéressantes missions de consultance campanaire et des rencontres au niveau aussi bien régional, national qu'international, comme par exemple le démarrage du dossier de demande de reconnaissance du carillon en tant qu'élément du patrimoine immatériel de Wallonie et de l'Unesco.

Les projets 2012 comprennent à la fois des réalisations à court terme (dont la rénovation du site Internet de l'association, une coulée de cloches « in situ » à Gembloux fin juin, le 75e anniversaire du carillon de Verviers, etc.), ainsi qu'à plus long terme (dont la préparation du 20ème anniversaire de l'association).

Mon vœu le plus cher est que chacun de nos pôles campanaires puisse compter sur des équipes locales dynamisant l'art campanaire en général, soutenant le ou les carillonneurs locaux, les horlogers et autres acteurs dans le domaine.

Je remercie le comité de rédaction, les administrateurs et les membres des commissions ACW pour le travail accompli lors de l'année écoulée.

En ce début d'année 2012, je vous présente, au nom du Conseil d'administration, mes meilleurs vœux de bonheur, de santé et de succès campanaires.

**Jean-Christophe Michallek**

## Renouvellement des cotisations

Nous invitons les membres de l'ACW à acquitter leur cotisation pour l'année 2012 (\*). Merci de le faire sans tarder, afin d'éviter à notre secrétariat le fastidieux travail de rappel aux retardataires. D'avance merci de votre fidélité à l'association.

\* Voir modalités en p.2 du présent Bulletin Campanaire (montants inchangés depuis 2007).

## Assemblée générale 2012

L'assemblée générale 2012 de l'ACW aura lieu le **samedi 14 avril** après-midi à Namur. Merci de bloquer dès à présent cette date à votre agenda. Les convocations et modalités pratiques de cette assemblée seront communiquées fin mars aux membres de l'association.

Lors de cette assemblée, quatre mandats d'administrateurs de l'ACW arriveront à leur terme et, selon la modification de nos statuts en 2011, deux nouveaux mandats seront à pourvoir, portant à six le nombre total d'administrateurs à élire. Les candidat(e)s à un mandat d'administrateur sont invité(e)s à se signaler d'ici au 24 mars au secrétariat de l'association.

## In memoriam : Bruno Kervyn de Meerendré

Architecte de formation, Bruno Kervyn de Meerendré (25.02.1951 - 13.12.2011) a travaillé une dizaine d'années à la Manufacture d'orgues de Patrick Collon (Bruxelles) avant de s'installer à son compte comme facteur d'orgues dans le Brabant wallon



Depuis quelques années, il manifestait un vif intérêt pour le carillon en suivant assidûment des cours de carillon auprès de J.-Cl. Molle et en se lançant dans la construction de claviers d'étude pour carillon <sup>(1)</sup>. Une maladie incurable vint hélas mettre brutalement fin à ses activités, privant l'ACW et la Wallonie d'un artisan hors pair et d'un très bon carillonneur en devenir.

Nous réitérons ici nos très sincères condoléances à ses proches.

---

1. Voir article consacré à ce sujet dans le Bulletin Campanaire 2011/1, n° 65, p. 22.

# Coulée de cloches sur site à Gembloux en 2012

Un événement hors du commun

*Emmanuel Delsaute*

**Du 22 au 24 juin 2012** aura lieu à Gembloux, pour la première fois en Belgique depuis 2005-2006 (Tellin), une opération de coulée de cloches sur site. Cet événement, proposé en partenariat par l'Association Campanaire Wallonne, la Ville et l'Office du Tourisme de Gembloux, constituera une occasion exceptionnelle d'assister à la coulée de cloches de taille relativement importante et de faire couler sa propre cloche.

La ville de Gembloux, dans un souci de mise en valeur du patrimoine campanaire de son beffroi, a décidé de faire couler deux cloches supplémentaires à usage mixte (carillon et volée).



Celles-ci, qui devraient être d'un poids de 350 et 250 kg, seront donc coulées sur place à Gembloux dans le cadre des fêtes de la musique. Une des cloches marquera en outre le 250e anniversaire de l'intervention de l'architecte Laurent-Benoît Dewez dans la reconstruction de l'ancienne abbaye bénédictine autour de laquelle la Ville s'est développée et dont les bâtiments abritent aujourd'hui la Faculté d'agronomie Gembloux Agro-Bio Tech (ULG).

À côté de ces cloches de plus grande taille, pourront être coulées toute une série de cloches qu'il est loisible à tout un chacun de commander. Cette opération, semblable à celles menées en 2005-2006 à Tellin, sera non seulement un moment touristique et culturel exceptionnel, mais aussi l'occasion pour ceux qui le désirent de commander un objet d'art unique et personnalisé.

Il sera en effet possible de choisir parmi une série de cloches de poids différents et garnies de nombreuses variétés de motifs. Une iconographie

à la demande est envisageable également, dans la limite des contraintes imposées par les dimensions de la cloche et la complexité du modèle.

Une occasion rare de faire fabriquer un objet d'art original pour marquer un événement comme une naissance, un mariage ou un anniversaire, un cadeau à offrir, un objet à dédier, pour décorer, ou encore étendre une sonnerie ou un carillon ...

De plus amples informations vous seront communiquées prochainement, dès que toutes les modalités et possibilités de commande seront connues. Compte tenu du temps nécessaire à la fabrication du moule, les commandes devront être enregistrées au plus tard plusieurs semaines avant la coulée. **Toute personne, association, ou institution intéressée peut d'ores et déjà manifester son intention de commander une ou plusieurs cloches ([secretariat@campano.be](mailto:secretariat@campano.be)).**

Après la coulée du mois de juin, les cloches seront emportées par le fondeur pour être finies et au besoin accordées en atelier. Elles pourront être délivrées à leur commanditaire à Gembloux en septembre 2012.

C'est également à ce moment-là qu'est envisagée la montée et l'installation des cloches destinées au beffroi. Cette opération fera passer le carillon de 47 à 49 cloches et la sonnerie à la volée de quatre à six cloches.



*Coulée de cloches sur site  
à Tellin (B), en 2005*

*Coulée de cloches sur site  
à Andlau (F), en 2007*



## Cloches et société médiévale

# Les sonneries de Tournai au Moyen Âge

Laure Leroux

*Nous publions ici de larges extraits de la conférence que l'auteure <sup>(1)</sup> a donnée à Tournai le 5 mai 2011 à l'occasion de la présentation des résultats de son étude consacrée aux sonneries de Tournai au Moyen Âge <sup>(2)</sup>.*

### Introduction

Lorsque je m'emparai de ce sujet retentissant, je n'imaginai certainement pas en arriver là. Et pour cause, convaincue que cette thématique avait déjà fait l'objet d'études brillantes et érudites, il me semblait qu'inévitablement, tout avait été dit.

Quelle ne fut pas ma surprise lorsque je découvris le peu de cas dont on avait fait des cloches en France, notamment parmi les historiens, alors même qu'ils reconnaissaient de manière presque unanime l'importance de cet instrument dans la civilisation de l'Occident médiéval ... Entachées de folklore et de ruralité, voire de religiosité, les cloches en France sont longtemps restées dans un oubli peut-être bien plus dommageable que ne le furent les destructions révolutionnaires. Finalement, c'est par un détour dans l'historiographie des cloches belges que je découvris les premières études approfondies concernant les cloches médiévales. Tournai s'imposa ainsi comme un cadre de prédilection pour mener mes recherches.

« *Cent clochers, quatre cents cloches* » clame le célèbre dicton. A priori, j'avais donc de quoi faire.

1. Nous remercions Mme Leroux, Maître en Histoire médiévale et Maître en Archéologie médiévale (Université Paris X-Nanterre, France) de nous avoir donné l'autorisation de publier ces extraits de sa conférence.

2. "*Cloches et société médiévale - Les Sonneries de Tournai au Moyen Âge*", publié en 2011 dans la collection *Tournai – Art et Histoire – Instruments de travail*. Voir informations complémentaires en page 47 du présent Bulletin Campanaire.



Adoptant une perspective essentiellement historique, je n'aurais pu réaliser cette étude sans l'exceptionnel fonds d'archives tournaisien, qui, depuis plus d'un siècle et demi, a bénéficié de l'immense travail d'inventaire, d'analyse et d'édition de la part d'érudits de tous horizons, de la Société Historique et Littéraire de Tournai, créée au milieu du 19<sup>e</sup> siècle, jusqu'aux Archives de la Cathédrale<sup>(3)</sup>. De telles ressources, rassemblant des archives communales et ecclésiastiques, des testaments ou encore des archives judiciaires, étaient indispensables pour parvenir à dépasser l'énoncé factuel et rendre intelligibles à notre écoute inavertie les sonneries médiévales ... C'est l'importance de ce fonds d'archives autant que la richesse du patrimoine campanaire tournaisien qui m'ont laissé entrevoir la possibilité de saisir les cloches dans leur martèlement quotidien.

Le choix de Tournai répondait également à une autre considération : étant la première du royaume de France à être dotée d'une cloche communale en 1187, c'était l'occasion d'étudier cloches religieuses et cloches civiles sur une longue durée. Leur mise en perspective devait me permettre d'analyser leurs relations, leurs évolutions réciproques et mettre ainsi en relief le fond culturel commun auquel se rattachaient les sonneries médiévales.

J'ai donc choisi de prendre pour cadre l'âge d'or de la commune tournaisienne, de 1187 à 1513, date à laquelle ses cloches finissent par sonner l'entrée triomphante du roi d'Angleterre Henri VIII Stuart.

### **Des cloches omniprésentes**

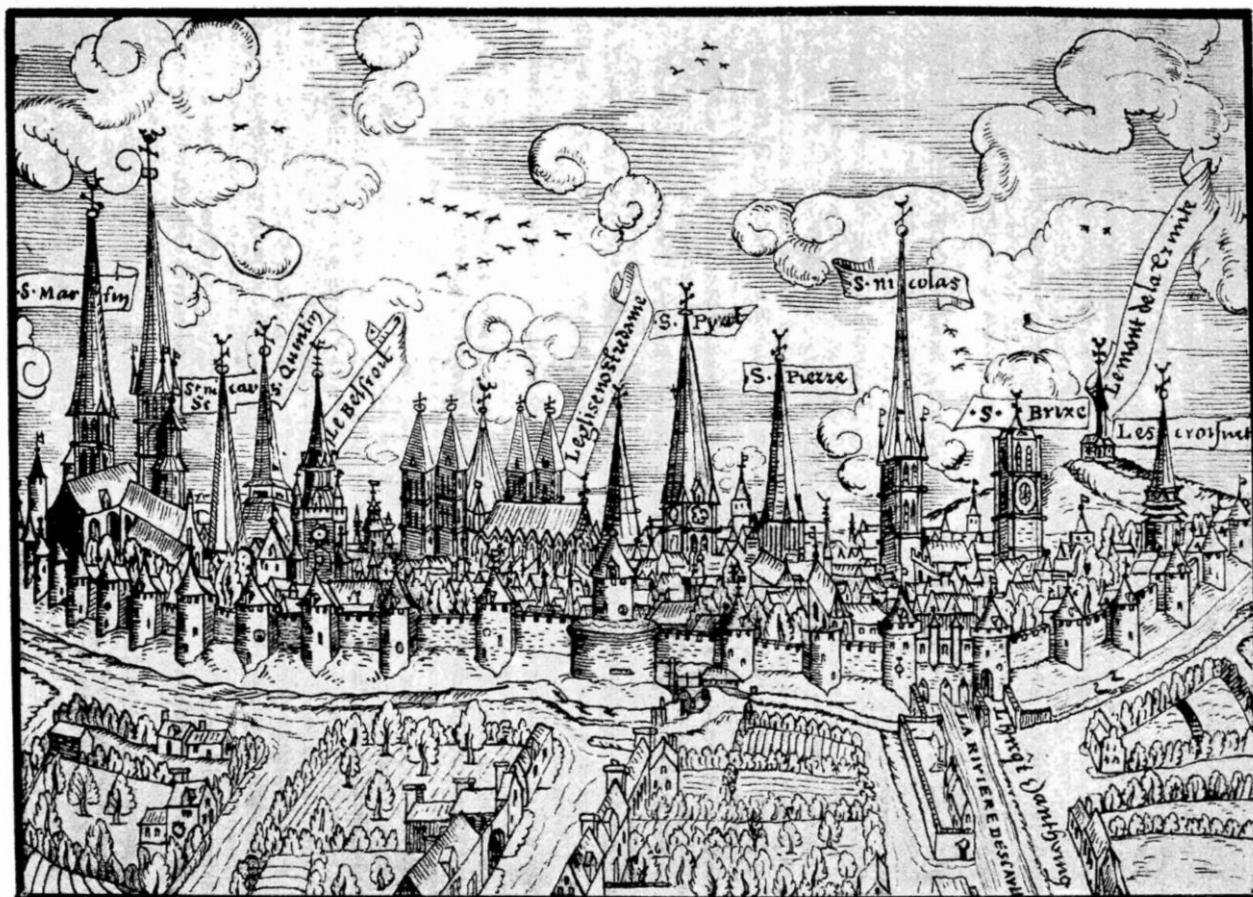
Mes recherches étant ainsi délimitées, il s'est agi, dans un premier temps, d'entreprendre une démarche qui à, ma connaissance, n'avait pas de précédent : l'évaluation du patrimoine campanaire d'une ville médiévale à partir non seulement des artefacts archéologiques mais également des sources textuelles et épigraphiques. L'objectif de cette manoeuvre était des plus simples : hors des anachronismes si fréquents concernant les cloches, il me semblait nécessaire de dépasser le simple constat de leur omniprésence pour tenter d'estimer leur emprise réelle au sein de l'espace urbain par une enquête systématique du patrimoine campanaire,

---

3. Lors de sa conférence, Mme Leroux a rendu hommage à son professeur, l'historienne Catherine Vincent, ainsi qu'à l'aide inestimable reçue de la part du Prof. Jacques Pycke (UCL) ainsi que de l'équipe des Archives de la Cathédrale.

de chaque point de sonnerie dans l'espace défini par les enceintes de Tournai.

Les résultats se révélèrent étonnants puisqu'aux cloches de la cathédrale et des églises paroissiales de Tournai, il fallut ajouter les cloches des chapelles et des établissements hospitaliers, sans compter les cloches civiles, comprenant les cloches du beffroi mais également les clochettes des portes et des marchés.



*Vue de Tournai (1563-1565) par Pasquier de Le Barre (Archives de l'État à Tournai)*

Avant même le quinzième siècle, la ville de Tournai ne compte pas moins de 13 ensembles de cloches religieuses que se partagent édifices de culte et établissements religieux. L'évolution de ce patrimoine campanaire au quinzième siècle est plus remarquable encore : d'une part, les points de sonneries se multiplient, suite à l'obtention du droit de sonner par des établissements religieux et des fondations charitables ; d'autre part, ce patrimoine campanaire s'enrichit puisque la plupart des églises de la ville acquièrent des cloches supplémentaires, sans doute afin de réaffirmer leur présence au sein du paysage sonore, redoutant de perdre leurs ouailles.

Mis à part les quelques édifices pour lesquels les sources sont absentes, toutes les églises paroissiales de Tournai possèdent au XVe siècle plus de deux cloches. La cathédrale Notre-Dame et sa concurrente sur la rive droite, l'église Saint-Brice, rivalisent de puissance sonore par des ensembles campanaires évalués respectivement à plus de vingt et plus de quinze cloches.

Pourtant, parmi toutes ces cloches religieuses, les quatre cloches du Beffroi - la *Bancloque*, le *Wigner*, la cloche-des-ouvriers et le timbre - ne semblent avoir aucun mal à se faire entendre, dénotant de leur part une connaissance et une conscience aiguë du son de leurs propres cloches.



*Beffroi et cathédrale de Tournai*  
(vers 1830)

À l'aube des temps modernes, avant même que ne se généralise l'usage du carillon, la ville de Tournai pouvait se targuer d'un patrimoine campanaire estimé à 70 cloches au minimum, résonnant continûment entre ses murs d'enceinte.

## **Les autorisations de sonner**

Cette profusion campanaire n'a pourtant rien d'anarchique : si le nombre de cloches des églises paroissiales est déterminé par leurs capacités financières, ailleurs, dans les établissements caritatifs ou les chapelles, il faut d'abord obtenir l'autorisation de sonner.

Ainsi, parmi les innombrables conflits qui ont émaillé les relations entre le Chapitre cathédral et les autorités communales, s'en devinent également quelques-uns autour des cloches puisqu'apparaissent dans la documentation des autorisations délivrées par le pape à la demande des magistrats tournaisiens, l'intervention d'une telle autorité suggérant que ces *messieurs des Consaux* [ndlr : il s'agit des représentants officiels de la ville] ont auparavant été déboutés par ces messieurs du Chapitre.

Afin de limiter la concurrence avec les églises paroissiales, ces autorisations sont parfois soumises à des conditions d'une précision singulière, tant du point de vue des sonneries tolérées que de la puissance de la cloche.

Quant aux cloches communales, elles sont assujetties à la volonté du roi puisqu'elles incarnent le transfert d'une partie des prérogatives royales aux autorités municipales. C'est pourquoi le droit de posséder une cloche communale - la *Bancloque*- a été conquis de haute lutte par les bourgeois de Tournai en 1187 et cette concession même témoigne de l'importance de cette cité tout au long du Moyen Âge.

### **Aspects financiers**

Préalable indispensable à l'obtention d'une cloche, l'autorisation de sonner ne fait pas tout : encore faut-il pouvoir réunir les fonds nécessaires à son acquisition, ce qui représente, dans certains cas, le triple du budget annuel d'une paroisse.

Un tel investissement requiert un financement exceptionnel, parfois étiré sur plusieurs années. Entre autres recours, il faut mentionner par exemple la mise en place de quêtes, au sein de la paroisse ou de la ville.

Il ne suffit pas de s'offrir une cloche à prix d'or pour s'en rendre maître : il faut encore pouvoir en assurer l'entretien, au risque de les voir rapidement réduites au silence. Ainsi, les cordes de la cloche du *Wignerou*, l'une des plus fréquemment utilisées parmi les cloches du beffroi de Tournai, nécessitaient à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle d'être renouvelées chaque année.

Ces dépenses n'ont rien d'anodin : la prise en charge de l'entretien des cloches apparaît dans certains conflits comme un argument pour revendiquer le droit d'utiliser la cloche. Dans la même perspective, les inscriptions campanaires, gravées à l'intérieur ou à l'extérieur de la cloche et comprenant fréquemment le nom du fondeur ou du commanditaire, servent parfois de preuve juridique pour déterminer le droit d'usage de la cloche au fil des générations.

### **Les sonneurs**

Dernier maillon de cette chaîne, le sonneur n'est nullement un simple exécutant : ainsi le service des cloches de la cathédrale de Tournai requiert les compétences de *clochemans*, qui dirigent les équipes de

sonneurs officiant en haut des clochers par un ingénieux système permettant d'actionner une petite cloche de signallement dans les tours depuis le rez-de-chaussée de la cathédrale, où se déroulait l'office <sup>(4)</sup>.

Quant au beffroi, s'il faut vingt-deux valets pour actionner la *Bancloque* lors des exécutions capitales, les sonneries civiles quotidiennes sont assurées par un personnage caractéristique de la commune de Tournai, le tourier, assisté d'un ou deux sonneurs. L'importance de sa charge est telle qu'il lui faut acheter le droit d'exercer cet office aux Consaux et assumer de surcroît les frais d'entretien des cloches du Beffroi.

Cohabitent avec ces prestigieux personnages des sonneurs plus communs, qui se confondent souvent avec le clerc ou le fossier de l'église paroissiale, quand ce ne sont pas de simples laïcs qui veulent rendre un dernier hommage aux disparus.

## **L'organisation du temps, du calendrier et des événements marquants**

Se rendre maître des cloches au Moyen Âge, c'est d'abord maîtriser le temps. Leur adoption par l'Eglise pour scander les différents offices de la journée chrétienne dès le VI<sup>e</sup> siècle a fait des cloches l'instrument privilégié de l'organisation du temps chrétien. Le temps quotidien d'abord, à travers la sonnerie des heures canoniales - mâtines, prime, tierce, sexte, none, vêpres, complies et laudes. Cependant, à l'inverse de nos conceptions modernes, ces heures ne sont jamais indifférenciées et leurs sonneries structurent le quotidien du clerc comme du fidèle, en signalant par de subtils éléments de différenciation ses temps forts, le début et la fin du jour, le passage de l'ombre à la lumière. La sonnerie des heures intermédiaires semble rappeler quant à elle l'idéal de la prière incessante. A la fin du Moyen Âge, ces sonneries religieuses quotidiennes, alors en usage depuis près d'un millénaire, connaissent une évolution remarquable avec l'introduction de la pratique de l'Angelus, consistant à réciter, à genoux, au son de la cloche, la prière de l'Ave Maria. Témoin de ce nouveau rituel, l'inscription de l'une des cloches de l'église Sainte-Marguerite de Tournai assigne l'instrument à cette charge. L'Angelus se décline rapidement en trois temps : d'abord fixé au soir, il connaît bientôt un équivalent à l'aube puis au zénith du jour, à l'heure de midi. Au-delà

---

4. Les boîtiers abritant les cordes de ces clochettes sont encore visibles de nos jours à la cathédrale.

de la pratique dévotionnelle, ces nouvelles sonneries liturgiques constituent peut-être une réaction à l'introduction des cloches civiles.

Aux sonneries religieuses quotidiennes s'ajoutent à Tournai des sonneries que nous pourrions qualifier de civiques puisqu'elles signalent l'ouverture et la fermeture des portes de la ville ainsi que l'heure à laquelle siègent les autorités communales. Ce sont les sonneries du *Wigner*. La cloche-des-ouvriers sonne également, tous les jours non chômés, le début de la journée de travail puis l'heure de la pause du déjeuner avant d'annoncer la reprise des activités. La fin de la journée de travail était néanmoins fixée non par la cloche-des-ouvriers, mais par la sonnerie de vêpres, afin de permettre aux fidèles de suivre cet office.



*Rue marchande du début du XVIe.*

Enluminure de Romain Gilles dans le *Livre du Gouvernement des Princes*, folio 168 verso (Paris, Bibliothèque de l'Arsenal)

Enfin, Tournai est également l'une des premières villes à se doter d'une horloge, le *Timbre*, dont les heures et les demi-heures sont sonnées par des cloches et des clochettes.

Cette multiplication des sonneries quotidiennes, proche de son paroxysme à Tournai, pourrait nous sembler aujourd'hui bien superflue, sinon l'agent d'un considérable désordre. En réalité, il semble plus pertinent, à l'énoncé de ce foisonnement de sonneries, d'essayer de comprendre le temps de l'homme médiéval comme une trame d'airain, un enchevêtrement de temps, dus à Dieu, dus au labeur ou à la cité.

Les cloches ne jouent pas seulement le rôle de marqueurs temporels : elles structurent également le calendrier médiéval par la célébration des fêtes liturgiques mais aussi des fêtes civiques telle que la procession de l'Exaltation de la Sainte-Croix, encore célébrée de nos jours. L'importance de cette manifestation est telle que le Chapitre cathédral et les autorités communales oublient alors leurs innombrables discordes pour sonner à l'unisson le bourdon de la cathédrale Notre-Dame et la *Bancloque* du Beffroi de Tournai.

Célébrant les temps de liesse, les cloches constituent également l'une des expressions privilégiées du deuil puisqu'elles interviennent dès l'annonce du décès.

Le *Cérémonial de la cathédrale de Tournai* <sup>(5)</sup>, daté du XVe siècle, témoigne ainsi de la complexité des sonneries mises en œuvre pour signaler la mort d'un membre de la communauté des chanoines, mais également son rang dans la hiérarchie ecclésiastique. Les funérailles elles-mêmes font l'objet de trois sonneries différentes, à la veillée, à la messe et lors de la mise en terre, cette dernière étant solennisée par une sonnerie continue.



*Enterrement d'un évêque au Moyen Âge*  
(Londres – National Gallery)

Malgré la hiérarchisation extrême dont sont empreintes les sonneries funèbres, tendance qui ne cesse de s'accroître dans les derniers siècles du Moyen Âge, il est frappant de constater que tous les chrétiens, quel que soit leur rang social, avaient droit au son des cloches pour les accompagner dans l'au-delà.

5. Ndlr : voir à ce sujet l'article d' E. Quinaux « *La Sonnerie des cloches de la Cathédrale Notre-Dame de Tournai au XVe siècle* », paru dans l'*Organiste* n° 154 (2007), p.72.

En définitive, lorsque le silence se fait dans la ville, il ne peut être que de mauvais augure : ainsi en 1349, il est imposé par la magistrature de Tournai en raison de la peste qui sévit dans la ville, afin d'éviter de semer la panique parmi les habitants. Quelque un siècle plus tard, en 1478, les cloches sont de nouveau réduites au silence lors du siège de Tournai par les Bourguignons afin que tous puissent entendre l'alarme donnée par la *sonnerie de l'effroy* et se rassembler pour défendre leur cité.

### **Valeur accordée aux cloches par la société médiévale**

Au-delà du simple énoncé factuel des cloches et des sonneries, mes recherches ont visé également à comprendre la valeur qu'accordait la société médiévale à cet instrument : pourquoi tant de tumulte autour des cloches ?

Dès leur introduction dans la liturgie chrétienne occidentale, les cloches ont fait l'objet d'une cérémonie de consécration bien particulière puisqu'elle s'apparente fortement à celle du baptême. Ce rituel, encore en vigueur de nos jours, prétend en quelque sorte éveiller la cloche, lui assignant ses devoirs et lui conférant certains pouvoirs, notamment celui d'éloigner les tempêtes.

A Tournai, il apparaît dès le XVe siècle des parrains et marraines des cloches d'église, qui ont l'insigne honneur de procéder à la levée de la cloche à la fin de la cérémonie de sa consécration, sinon de voir leurs noms inscrits sur l'instrument. Hissée en haut du clocher, entre ciel et terre, la cloche porte les prières des fidèles autant qu'elle signale la présence de Dieu.

A Tournai cependant, les cloches des églises n'ont pas le monopole du paysage sonore : de manière fort habile, les autorités communales reprennent à leur compte la puissance et la portée symbolique de cet instrument pour en faire la voix de la cité.

Contributives de l'identité de la ville et symbole de sa souveraineté, les cloches du Beffroi ont d'abord vocation à rassembler les habitants : nul ne doit ignorer la convocation d'airain appelant les Tournaisiens à la défense de la cité ou à la poursuite des criminels, justement nommée la « *cache à cloche* ». Par une singulière ironie, ce rituel judiciaire est si étroitement associé à la *Bancloque* que le coupable, s'il est pris, doit dédommager la ville du montant du son de cloche appelant à sa poursuite.



La *Bancloque* est également partie prenante de l'exercice de la justice communale ainsi qu'il l'est inscrit dans le bronze de l'instrument : la cloche doit se manifester lors de sentences particulièrement graves, les condamnations à mort et les mutilations physiques. Le son de la cloche, proclamant au monde l'indignité du coupable, contribue à la mise en scène de la justice communale. En appelant tous les habitants à constater le triomphe de la loi, elle se fait l'outil de l'exemplarité de la justice.



*La grand place (probablement) de Tournai, dans le Triptyque de l'Annonciation peint vers 1425 par le tournaisien Robert Campin (dit le "Maître de Flémalle"). On distingue, à l'avant-plan, le gibet utilisé pour les exécutions publiques (New York, Metropolitan Museum of Art)*

La cloche communale annonce également les assemblées populaires, auxquelles tous les habitants doivent assister puisque toute décision concernant la cité doit être prise par la commune dans son ensemble.

### **Les cloches en tant que porte-parole de l'opinion publique**

Pour les habitants des « *villes à cloquier* », ainsi que les nomment les chroniques médiévales, les cloches constituent également un puissant porte-parole pour l'opinion publique. En 1423, les paroissiens de Saint-Brice offrent une assourdissante déclaration de soutien au roi de France en sonnant toute une nuit durant la naissance du dauphin, alors que la ville est partagée entre la fidélité à la couronne française et l'intérêt d'accords avec le duc de Bourgogne. Les autorités communales, très embarrassées par cette retentissante manifestation d'allégeance alors

qu'elles-mêmes tendent à une certaine duplicité, utilisent à leur tour le bronze pour faire parler la langue de bois, en ordonnant, quinze jours après cette première sonnerie :

*« faire pourcession et feux, et sonna on les clocques par deux jours ; car le feste que on avoit fait devant (= auparavant) ne fut point le fait des seigneurs, car les nouvelles n'estoient point certaines. »*

Ce détournement subversif des cloches au service de la voix populaire peut cependant prendre une tournure beaucoup plus dramatique lorsqu'elles sont mises au service des insurrections, afin d'appeler les habitants aux armes pour renverser l'autorité établie. Lorsque la révolte échoue, la sentence envers la ville rebelle comprend souvent des dispositions concernant la cloche communale afin de confisquer voire de briser l'instrument de la révolte, par une forme de mutilation symbolique qui réduit la commune au silence.



*Sceau de la ville de Tournai au 14e siècle*

## Conclusions

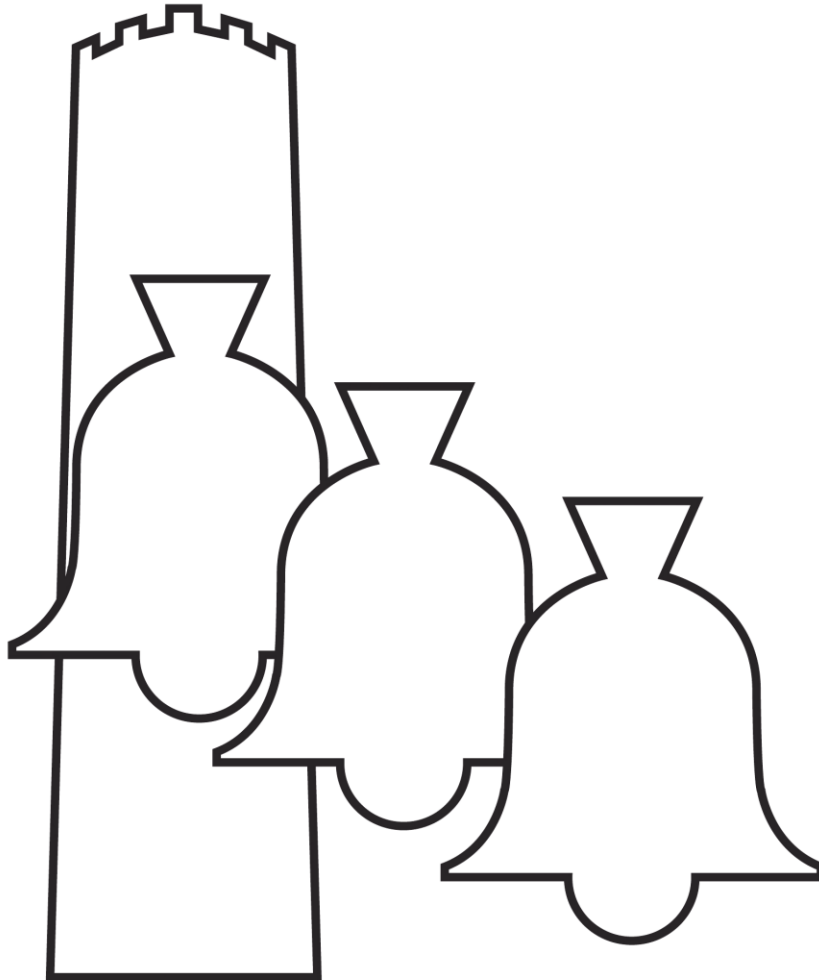
Sonneries des offices, des jours, du deuil ou de la justice, si bon nombre des attributs et fonctions des cloches médiévales sont connus des campanologues, je me suis efforcée, tout au long de cette étude consacrée aux riches sonorités du passé de Tournai, d'en développer l'interprétation en insistant particulièrement sur la question de la perception de ces sonneries, de la culture, voire du conditionnement associés à ces repères auditifs.

Si l'écho des cloches peut sembler aujourd'hui bien amoindri, nul doute pourtant qu'elles continueront à sonner l'histoire de l'Occident médiéval.

# MICHIELS

CLOCHES • CARILLONS • HORLOGES DE TOUR

MAISON FONDÉE EN 1860



---

**Korenmarkt 6, 2800 Mechelen**  
**Tel. +32 (0)15 42 12 96 - Fax. +32 (0)15 43 19 12**  
**michielsmechelen@telenet.be**

# Participation au XIXe colloque campanaire du Deutsches Glockenmuseum



Gescher (Allemagne), du 30 sept. au 3 oct. 2011

*Serge Joris*

Il s'agissait du premier colloque organisé par le Deutsches Glockenmuseum depuis le transfert de son siège <sup>(1)</sup> de Greifenstein (Hesse) à Gescher (Rhénanie-Westphalie), où il est désormais hébergé par le Westfälisches Glockenmuseum. Ce colloque a réuni une cinquantaine de campanologues, essentiellement allemands.

## Conférences

Comme lors de ses versions précédentes <sup>(2)</sup>, le colloque comportait une vingtaine de communications. Parmi celles-ci, nous avons noté en particulier :



1. Transfert accompagné de celui de ses archives, de la bibliothèque et de la majeure partie des collections campanaires de cette association.
2. Voir à ce sujet les Bulletins Campanaires 2007/1, n° 49, p. 18 et 2008/1, n°53, p. 20.

Histoire campanaire :

- Les fondeurs Petit et leur production campanaire en Westphalie.
- Le développement du patrimoine campanaire dans les villes hanséatiques.

Patrimoine campanaire :

- L’inventaire des cloches de Westphalie.
- L’intérêt patrimonial de cloches fabriquées en des métaux autres que le bronze.
- L’extension de la sonnerie de cloches von Wou à Kampen.
- La rénovation de la sonnerie de Rostock.
- Un beffroi frison pour la nouvelle sonnerie de Drachten (Pays-Bas).

Technologie campanaire :

- La reconstitution par voie numérique du spectre sonore de la Kaiserglocke de Cologne (27 t ; fabriquée en 1874 et détruite en 1918) à partir des caractéristiques géométriques de ses planches à trouser.
- La rupture et la réparation, en 2011, du battant de la Peterglocke de Cologne.
- A propos de réparation de couronnes de cloche.
- L’impact, sur la qualité du son d’une cloche, des caractéristiques de son joug, de sa motorisation et de son angle de volée.
- L’amélioration du son de la cloche Pummerin de Vienne (20 t) par allègement du poids et déplacement du centre de gravité de son battant.
- La prédiction de la qualité acoustique de nouvelles sonneries à partir d’enregistrements sonores de cloches d’autres édifices.

## Visites

### *Le musée campanaire local*

Le Westfälisches Glockenmuseum Gescher a fait tout récemment l’objet d’une rénovation en profondeur afin de lui permettre d’héberger les collections campanaires en provenance du Deutsches Glockenmuseum.

Il comprend une riche collection de cloches balayant dix siècles d’histoire campanaire (voir photo en page de garde), ainsi que plusieurs sections

thématiques consacrées à l'histoire, la fabrication, l'iconographie, l'installation et l'entretien de cloches, ainsi qu'aux cloches profanes, asiatiques, ...

### ***La fonderie Petit & Edelbrock***

Descendants des célèbres fondeurs lorrains du même nom, Alexius Petit Sr (1720-1801) et son fils Alexius Petit Jr (1765-1842) furent actifs comme fondeurs ambulants dans la région de Gescher et établirent une fonderie fixe en cette ville à la fin du 18<sup>e</sup>. Alexius Jr n'ayant point de descendance, la fonderie fut reprise en 1843 par ses neveux, les frères Joseph et Wilhem Edelbrock, qui l'exploitèrent sous le nom Petit & Gebrüder Edelbrock.

Située au centre de Gescher, cette fonderie est exploitée actuellement par la famille Huesker. Elle emploie 18 personnes. La capacité de son four est de 13 tonnes<sup>(3)</sup>. Outre des cloches, l'entreprise fabrique des accessoires campanaires (beffrois et systèmes d'attache de cloches, abat-sons, ... ), ainsi que des œuvres d'art en bronze et autres matériaux.



*Le four et la fosse de la fonderie Petit & Gebrüder Edelbrock à Gescher*

3. Ce four alimente une fosse (longueur = 15m, largeur = 6m, hauteur = 2,5m) pouvant typiquement héberger une vingtaine de moules de cloches par coulée.

## Excursion campanaire dans les environs de Gescher

La journée du dimanche 1er octobre fut consacrée à la visite de curiosités campanaires dans la région de Gescher : cloches historiques von Wou<sup>(4)</sup>, Alexius Petit<sup>(5)</sup> et Petit & Gebr. Edelbrock<sup>(6)</sup> et coptée campanaire dans le clocher de l'église St. Johannis à Billerbeck.



*Le clocher de l'église St. Martin  
d'Ahaus-Wessum*



*Coptée campanaire dans le clocher de  
l'église St. Johannis de Billerbeck*

## Conclusions

Une fois de plus, le colloque du Deutsches Glockenmuseum s'est profilé comme un événement de grande qualité, rigueur et intérêt, faisant honneur au patrimoine campanaire allemand, qui s'avère très riche malgré les destructions subies au cours de l'histoire.

4. Églises St. Andreas à Ahaus-Wüllen et St. Martin à Ahaus-Wessum.

5. Église St-Brigida à Legden.

6. Église St-Nicolaus à Holtwick ; églises St. Johannis et St. Ludgerus à Billerbeck.

# L'épopée du carillon Albert Schweitzer à Libingen (Suisse), devenu le carillon mobile Paltz (Pays-Bas)

Andreas Friedrich <sup>(1)</sup>

*En 1965, une tour fut construite dans une vallée du Bas-Toggenburg près de St-Gall (Suisse) pour abriter un carillon qui allait devenir pendant quelques années le plus grand carillon de Suisse et d'Europe. Cet instrument connut une histoire mouvementée, qui se conclut par son rachat aux Pays-Bas. On croise, dans cet étonnant récit, le nom de deux carillonneurs wallons de l'époque.*

**L**e projet fut initié par Walter Meierhans. Né le 14 avril 1921, ce jeune homme issu d'une famille zurichoise fortunée (son père était propriétaire d'une manufacture de papier) a obtenu un diplôme de commerce, mais en même temps a suivi une formation d'organiste.

Très impressionné par les concerts de carillon qu'il avait entendus à l'étranger, il eut envie d'apprendre cet instrument. C'est pourquoi il prit des leçons de carillon en Belgique (à Malines, ainsi qu'auprès de Géo Clément à Mons) et aux Pays-Bas (avec Leen 't Hart à Delft).

Après peu de temps, il commença à envisager la construction de son propre carillon (peut-être fut-il inspiré par le carillon installé à l'exposition nationale *Expo 64* à Lausanne). Ce faisant, l'idée lui vint d'associer son projet au nom du « grand docteur » de Lambaréné, le Dr. Albert Schweitzer. C'est ainsi qu'une « *Tour mémoriale Albert-Schweitzer* » fut érigée en 1965 dans le hameau de Hofen à Libingen, près de Bütschwill.

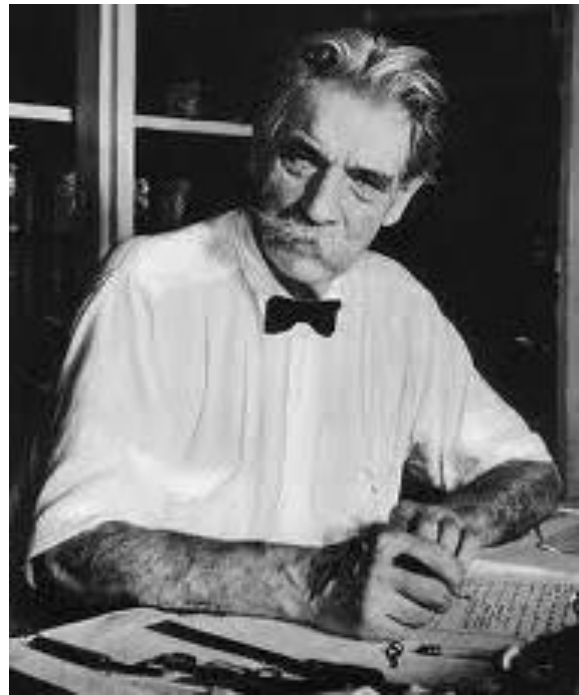
1. Nous remercions Andreas Friedrich, président de la Guilde des Carillonneurs et Campanologues Suisses (GCCS), de nous avoir autorisés à publier ici de larges extraits de cet article, paru initialement dans *Campanae Helveticae* n°14/15, p. 3 (2006).



Meierhans n'a probablement jamais rencontré le Dr Schweitzer, décédé le 4 septembre 1965, âgé de plus de quatre-vingt-dix ans. Il était toutefois en contact avec sa fille Rhéna Schweitzer (une amitié qui prit fin quand cette dernière commença à exiger une participation aux recettes financières du Mémorial portant le nom de son père). Meierhans vouait, en tant que jeune homme déjà, une grande admiration à cet éminent médecin, théologien, interprète de la musique de J.-S. Bach et lauréat du prix Nobel de la Paix. Au fil des années, il rassembla plus de mille livres et autres objets en lien avec Albert Schweitzer. L'association entre le carillon de Libingen et le nom du Dr. Schweitzer n'était d'ailleurs pas complètement déplacée, puisque les ancêtres de ce célèbre Alsacien ont selon toute probabilité été originaires du Toggenburg.



*Walter Meierhans (1921-2006) au clavier de son carillon à Libingen*



*Albert Schweitzer (1875-1965)*

Le carillon de la tour de Libingen a été construit en deux étapes, en 1965 et 1967. Les honoraires des concerts que Meierhans donnait aux Etats-Unis ont contribué à son financement. Meierhans habitait en été avec sa mère et sa tante dans une grande ferme à Libingen.

En 1965 et à ses propres frais, Meierhans commanda d'abord, auprès de l'entreprise Emil Eschmann SA à Rickenbach (Thurgovie), la cloche *Gloriosa*, seule cloche de volée du futur carillon. Pesant 3.628 kg, cette cloche avait un diamètre de 1,83 m et un sib<sub>0</sub> comme note au coup <sup>(2)</sup>.

2. Les tonalités sont exprimées en notation belge dans l'article (sib<sub>0</sub> belge = sib<sub>2</sub> français).

Les autres cloches du futur carillon furent fournies par la fonderie Petit & Fritsen à Aarle-Rixtel (Pays-Bas). Dans un premier temps, il ne s'agissait que d'un instrument léger d'un peu plus de trois octaves (la *Gloriosa* et trente-neuf autres cloches) structurées comme suit : sib0, sol#1 (540 kg), sib1, do2 - chromatique jusqu'à do5 (11 kg). Nous ne savons pas de quelle manière (avec quelle transposition) ces cloches étaient reliées au clavier. Le sib0 de la *Gloriosa* nous semble avoir été un peu étrange dans un carillon basé sur un sol#2.

Au départ, la mise en service du carillon était prévue pour la Noël 1965, mais Meierhans n'a finalement donné son premier concert à Libingen qu'un samedi après-midi de février 1966. Personne n'était là pour l'écouter. C'est pourquoi, par la suite, Meierhans envoyait chaque année cinquante mille dépliants aux offices de tourisme et entreprises de cars touristiques en Suisse et à l'étranger. Avec succès, car Libingen devint vite un endroit connu.

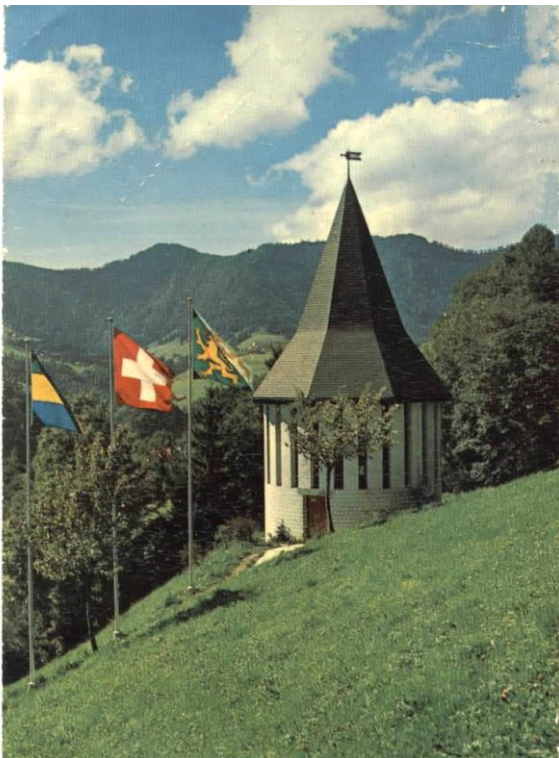
Le carillon fut inauguré officiellement le dimanche de Pentecôte (29 mai) 1966 à 15 heures par Leen 't Hart, carillonneur municipal d'Amersfoort, Delft, Leiden et Rotterdam. Plus de cinq mille personnes l'auraient écouté. Radio Beromünster en diffusa des extraits le 5 juin 1966.

Assez rapidement après l'inauguration, Meierhans s'est rendu compte qu'une partie du répertoire musical pour carillon, écrite pour un instrument de quatre octaves, ne pouvait pas être interprétée à Libingen. Il décida donc d'agrandir le carillon, pour atteindre non seulement la taille habituelle de quatre octaves, mais carrément cinq octaves. C'est ainsi qu'il passa commande de vingt cloches additionnelles – huit grandes et douze petites – auprès de Petit & Fritsen. Elles furent livrées en juin 1967. Financées elles aussi par des dons, ces cloches portent comme inscriptions les noms de personnes privées et d'entreprises suisses connues. Leur installation dans la tour nécessita l'aide d'un hélicoptère et un renforcement substantiel des structures du bâtiment. Y compris la *Gloriosa*, le carillon comportait désormais soixante cloches (sib0 et cinq octaves à partir de do1, sans do#1 et ré#1).

L'inauguration de l'instrument agrandi eut lieu le 9 juillet 1967 par Meierhans. La carillonneuse Elisabeth Duwelz de Mons (Belgique) a également participé à l'événement. Parmi les interprètes ultérieurs venus de l'étranger figurent Janet Dundore (Etats-Unis) et Jacqueline Goguet

(Paris). L'exploitation du carillon est détaillée dans les dépliants probablement imprimés en 1967 [...]

Libingen devenait un site touristique attirant beaucoup de visiteurs. Le premier samedi après l'ouverture, on comptait vingt personnes, le deuxième samedi cent personnes déjà, plus tard tous les jours entre cinq cents et mille, avec jusqu'à cinquante cars. Certains beaux dimanches, Meierhans a joué jusqu'à cinq heures ; un jour en septembre 1966, il joua pour deux cents aveugles. Durant les quatre jours de Pâques 1967, il prétend avoir joué le carillon pendant vingt-deux heures, pour plus de trois mille auditeurs [...]



*La tour, le carillon et la ferme de Meierhans à Libingen (Suisse)*

Financièrement, l'entreprise était très profitable. Trois ans plus tard déjà, Meierhans fit construire une grande maison à côté de la vieille ferme familiale. Dans une grange réaménagée à proximité de la tour du carillon, il exploitait un petit cinéma de cinq cents places, dans lequel des films documentaires sur l'œuvre du Dr. Schweitzer en Afrique étaient projetés quatre fois les dimanches après-midi. Dans ce même cinéma, on pouvait observer le jeu du carillonneur sur un écran, grâce à une caméra de télévision installée près du clavier. Selon les dires de Meierhans, les recettes financières de la vente de cartes postales (jusqu'à soixante mille exemplaires par année) étaient versées au profit de Lambaréné.

Le « *Carillon Albert-Schweitzer* » n'a existé à Libingen que durant une décennie. Au début des années soixante-dix, les relations entre le carillonneur et ses voisins devenaient de plus en plus tendues. Les problèmes de voisinage ont pris une telle dimension qu'en 1977 (ou en 1979), Meierhans fit démonter le carillon et quitta définitivement sa maison de Libingen, ayant perdu beaucoup d'illusions et très déçu.

Différentes versions circulent sur les raisons de cette mésentente. Selon Meierhans, on aurait empoisonné son chien offert par l'actrice Lilli Palmer. Selon d'autres sources, les voisins en avaient assez de l'incessant jeu de carillon, et même les vaches ne donnaient plus de lait. La commune se serait plainte de la foule de visiteurs qui se déversait sans cesse sur la région et aurait fini par décréter une interdiction de circulation de véhicules, puisque Meierhans refusait de faire construire une zone de parking pour les cars touristiques.

Quoi qu'il en soit, le carillon fut démonté <sup>(3)</sup> et entreposé à Zurich dans l'entreprise Welti et Furrer. Walter Meierhans commença à chercher une nouvelle demeure pour son carillon. Il espérait d'abord pouvoir l'installer dans l'une des deux tours du *Grossmünster* à Zurich, ce qui s'est avéré impossible.

### **Transfert des cloches au Château de la Motte (France)**

Par la suite et répondant à une annonce parue dans la *Neue Zürcher Zeitung*, Meierhans chercha à acquérir le château de la Motte près de Châteaurenard (Département du Loiret), à cent kilomètres au sud de Paris.

Sans attendre la conclusion formelle de l'achat, il s'installa en 1982 dans une aile du château, pour y mettre son instrument renommé « *Carillon de Châteaurenard* ».

Cependant, le financement de l'achat du château, promis par une société au nom d'Industria (au comité duquel figurait le prince Emmanuel de Liechtenstein), s'avéra être une supercherie et ne s'est jamais réalisé.

La propriétaire du château toléra néanmoins que Meierhans s'y installe, pensant que les cloches allaient augmenter la valeur du château.

---

3. La tour ronde de Libingen existe toujours. Lors d'une visite en été 2005, l'auteur a pu constater que le bâtiment était partiellement couvert par des arbres ayant beaucoup poussé en quarante ans.

Cet épisode en France fut de courte durée car Meierhans avait également des problèmes avec l'administration fiscale française. Il finit par devoir céder sa collection d'antiquités pour payer ses dettes à la propriétaire du château et à l'État français. Le dernier hiver, il vivait dans une modeste cabane d'un menuisier, sans chauffage. Son chien y périt.



*Le château de la Motte (France)*

Meierhans retourna en Suisse avec son mobilier (dont un petit orgue de l'époque de Mozart). Il ne lui restait que dix francs dans les poches.

### **Puis à Salavaux (Suisse)**

Le carillon fut démonté une deuxième fois et trouva fin en 1983 un nouveau lieu d'accueil dans l'ancien moulin du château de Salavaux, près du lac de Morat. Dans le bâtiment principal du château, le *Mémorial A. Schweitzer* fut réinstallé début 1984.

Comme à Libingen, de nombreux touristes affluaient à nouveau pour visiter cette institution et écouter le carillon. Dans un premier temps, l'entreprise florissait, malgré un loyer annuel de 180.000 francs suisses.

Or, après que son partenaire Martin Bauer se soit séparé de lui et ait retiré son capital investi (Bauer avait déjà perdu la caution avancée pour Châteaurenard), Meierhans se retrouva une nouvelle fois dans une impasse financière. En 1987, la faillite fut prononcée. Les cloches, qui faisaient partie de l'actif de la faillite <sup>(4)</sup>, furent démontées une troisième fois. Elles ne pouvaient rester à Salavaux puisque l'épouse du nouveau propriétaire du château allait y élever des chevaux, et ces derniers ne supportent pas, semble-t-il, le son des cloches.

4. Meierhans prétendait que le carillon ne pouvait pas faire l'objet d'une saisie car les cloches appartenaient encore aux donateurs. L'office des poursuites ne partagea pas cet avis.

## Création du carillon mobile *Papageno* (Suisse)

Les cloches démontées en 1987 furent entreposées à Berne auprès de l'administration des bâtiments publics, sous un pont de l'Aar. Le nouveau propriétaire Paul Buri – créancier de Meierhans et propriétaire d'une imprimerie – décida d'offrir le carillon à la ville de Berne, pour installation sur la colline du Gurten, au sud de la ville. L'exécutif de la ville de Berne, notamment la conseillère Gret Haller, souhaitait éclaircir le statut juridique de ces cloches avant d'accepter le cadeau (Monsieur Buri pouvait-il offrir des cloches provenant initialement d'une donation ?). Monsieur Buri, considérant une telle enquête comme arrogante, finit par annuler l'offre. Il envoya les cloches au fabricant Petit & Fritsen à Aarle-Rixtel aux Pays-Bas, en lui demandant de chercher un acquéreur. Puisque aucun ne se présentait, Petit & Fritsen proposa d'utiliser les cloches pour un carillon mobile. La proposition fut acceptée et l'ancien instrument s'appela, dans cette nouvelle configuration, le carillon *Papageno* <sup>(5)</sup>.

Il fit sa première apparition en juin 1990 lors du congrès de la Fédération mondiale du carillon à Zutphen et retourna ensuite en Suisse. Dans les années suivantes, *Papageno* était présent lors de différentes manifestations en Suisse, entre autres début 1991 lors de la fondation de la Guilde des Carillonneurs et Campanologues Suisses à Nax (Valais).



*Le carillon ambulante Papageno lors d'un concert à Genève en 1992*

5. La cloche *Gloriosa* était trop lourde pour être intégrée dans le carillon mobile *Papageno*. Elle fut achetée par Martin Bauer et faillit être fondue en 1993. En 1995, elle fut offerte au musée campanaire installé dans le clocher de l'église évangélique St. Maria à Herrenberg, près de Stuttgart.

Martin Bauer, ancien associé de Meierhans à Salavaux, s'occupait de la gestion du carillon pour le compte de son propriétaire Buri. Contrairement aux attentes de ce dernier, les engagements clairsemés de l'instrument ne rapportaient aucun bénéfice mais des pertes nettes. Puisque Monsieur Buri se trouvait entre-temps en difficulté financière, il chercha à vendre le carillon *Papageno* à l'étranger. Nous reconnaissons que nous avons tout entrepris pour empêcher une telle vente et ce, avec succès pendant quelques années.

### **Transformé et rebaptisé carillon mobile *Paltz* (Pays-Bas)**

En 1996, l'industriel néerlandais E. S. Raatjes soutenait financièrement la restauration et l'agrandissement du carillon de l'église St-Martin de la petite ville néerlandaise de Weert. Pour les festivités d'inauguration, il fit venir le carillon *Papageno* de Suisse. Quand il apprit que Monsieur Buri cherchait à vendre l'instrument, il n'hésita pas et l'acheta sur le champ, pour un prix dérisoire <sup>(6)</sup>. Le carillon *Papageno* ne retourna plus en Suisse, mais fut amené une nouvelle fois à la fonderie Petit & Fritsen.

Après restauration et quelques transformations, l'instrument s'appelle dorénavant *Paltz Beiaard*. Il est stationné dans l'immense domaine du même nom, résidence de Monsieur Raatjes près de Soest. Tracté par un camion américain *Mack Super-Liner* également restauré, il est occasionnellement utilisé lors de manifestations.

Ainsi s'est terminée, pour le moment du moins, l'histoire d'un carillon exceptionnel. Mais peut-être aura-t-elle un jour une suite ...

### **Epilogue**

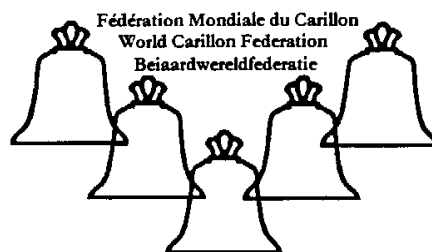
Walter Meierhans est décédé le 11 janvier 2006. Après avoir quitté Salavaux, il vécut dans des conditions extrêmement modestes à Oberems (Valais) et joua de l'orgue pour améliorer sa petite rente. Le 29 octobre 2005, son dernier vœu a été exaucé : à l'âge de 84 ans, il eut l'occasion de donner un petit concert d'adieu pour ses amis, sur le nouveau carillon de l'abbaye de Saint-Maurice.

---

6. L'office des poursuites avait estimé la valeur de l'instrument à 1.250.000 CHF.

# En direct de la Fédération Mondiale du Carillon

Nous l'annonçons dans le Bulletin Campanaire précédent : le Comité des délégués de la Fédération Mondiale du Carillon (FMC) a récemment affiné la définition du carillon et des standards régissant cet instrument.



**Définition d'un carillon** (Article 3 des statuts) :

Un carillon est un instrument de musique composé de cloches en bronze, accordées et jouées au moyen d'un clavier à bâtons. Seuls les carillons d'au moins 23 cloches seront pris en considération. Les instruments construits avant 1940 et comportant de 15 à 22 cloches peuvent être considérés comme « carillons historiques ».

**Standards de claviers de carillon** (\*) :

Le 18 juillet 2006, lors du 15<sup>ème</sup> Congrès mondial de la FMC à Gdansk, le Comité des Délégués a entériné le rapport de la Commission Claviers de la FMC. L'approbation de ce rapport signifie que la FMC a finalement atteint un consensus concernant les normes techniques d'un troisième standard de clavier de carillon à considérer aux côtés des standards actuels nord-américain (GCNA, 1981) et nord-européen (1983) et représentant actuellement le meilleur compromis trouvé entre ces standards. Toutes les dimensions significatives du nouveau clavier ont été clairement définies [...].

1. La FMC reconnaît les actuels standards GCNA et nord-européen de claviers de carillon. Elle considère le rapport et le standard de clavier proposé par la Commission Claviers à Gdansk en 2006 comme le meilleur compromis à cette date entre les standards GCNA et nord-européen.

2. La FMC encourage la poursuite d'études en vue d'affiner, harmoniser et adapter au mieux les standards reconnus.

3. La FMC recommande que, lors de l'implantation de nouveaux carillons ou en cas de rénovations majeures de carillons existants, le choix du standard de clavier à adopter et la détermination des variantes à apporter à ce standard afin de l'adapter aux caractéristiques spécifiques de l'instrument soient faits par un consultant qualifié et indépendant (en collaboration avec le carillonneur titulaire, s'il en existe un).

(\*) L'intégralité de ce texte figure dans la rubrique « Nouvelles » du site internet de la FMC ([www.carillon.org](http://www.carillon.org) ; voir Année 2006 / Gdansk / Standards de claviers de carillon).



# *Artisan campanaire*



**Olivier BAUDRI**

**Electrification des cloches**

**Horloges d'édifices**

**Dépannage**

**Entretien**

**Devis gratuits**



*Tout l'appareillage nécessaire pour le clocher AU MEILLEUR PRIX*

**Rue Léon Charlier 231 - 6927 Tellin**

Tel/ Fax : 084 / 366.595 - GSM : 0478 / 933.155

<http://www.cloche-et-cadran.be>

# L'horloge civile de La Roche-en-Ardenne

*Jean-Pierre Gonay*

*La ville de La Roche-en-Ardenne peut être fière des témoignages du passé qu'elle préserve pour la postérité. Parmi ces précieuses antiquités, l'horloge du XVIe siècle restaurée par Bernard Zimmer se trouve exposée aux « Grès de La Roche ». Le personnel du musée nous a permis avec gentillesse de l'examiner. A découvrir !*

## **Histoire succincte de La Roche et de son horloge civile** <sup>(1)</sup>

Le légendaire détient jalousement l'ancienneté des origines de La Roche et de son castel. Cependant, on sait que la chapelle de La Roche dédiée à saint Nicolas fut érigée dans la paroisse d'Ortho vers le XIe siècle.

En 1139, le pape Innocent II confirme à l'abbaye de Saint-Hubert la possession de ses biens, entre autres l'église d'Ortho et la chapelle de La Roche, sa dépendance.

Au XIIe siècle, La Roche, terre comtale, place forte et centre commercial, est devenue une étape importante sur la route des laines anglaises vers la Lombardie. Venant de Huy en direction de Bastogne et du Sud, cette route fréquentée par des marchands était aussi empruntée par les pèlerins se rendant à Rome et à Jérusalem. Elle rejoignait en Terre de Durbuy celle provenant de Namur [...].

En 1409, malgré le mécontentement des Luxembourgeois à son égard, Elisabeth de Luxembourg et de Gorlitz, nièce de Sigismond, empereur en 1411 et engagiste du duché de Luxembourg à la mort de son frère Josse de Moravie, se réserva la forteresse de La Roche. A cette époque, un détachement de cavalerie envoyé par le comte Vernembourg,

1. N.d.l.r.: avec l'accord de l'auteur, la rédaction a réduit la longueur de ce chapitre particulièrement détaillé, pour rester dans les limites de ce Bulletin.

gouverneur de Luxembourg, incendia La Roche, la première église et son château pour la punir de sa conduite.

Elle céda en 1463 le duché de Luxembourg, dont les comtés de La Roche et de Chiny, à son époux protecteur, le duc de Bourgogne Philippe le Bon.

L'église reconstruite avait plus l'apparence d'une grange que d'une église. Le nouveau clocher abritait trois cloches, dont la moyenne fut coulée en 1451 [...]. Agrandie en 1544 d'un vaste chœur éclairé par 7 grandes et belles vitres, elle était pourvue d'un clocher en forme de quille soutenu par huit gros piliers de bois polis.



*La ville de La Roche au début du 18e<sup>e</sup>* <sup>(2)</sup>

En 1560, une vente aux enchères de plusieurs jardins situés en dehors de la porte du Gravier rapporta plus de 180 livres à la ville de La Roche, ce qui permit le financement de l'acquisition d'une horloge.

D'après la teneur du concile de Bastogne du 5 septembre 1577, le vicaire était dans l'obligation de « *furnir et de livrer à l'église de La Roche... un calice et ornemens quotidiens nécessaires à faire le service divin es jours féerieles...* » et aussi de « *furnir et entretenir la grosse cloche avec ses appertenances tant de cordes à la sonner qu'autrement ...* ».

2. Dessin de Francy Simon, selon le plan de P.de Laing (1744), le dessin du spadois Mathieu Xhrouet (vers 1725) et les données techniques livrées par les fouilles de la tour Saint-Jean en 1995.

En 1586, eut lieu le démembrement définitif de la chapelle de La Roche [...].

Le 16 décembre 1628, Philippe II d'Espagne, à court d'argent, aliéna son château et le comté de La Roche à son cousin le prince de Barbanson et d'Arenberg. Philippe II se réserva « *la souveraineté, ... le son de cloche ...* ».

En 1698, la ville se pourvoit d'une nouvelle tour d'église. Sa construction en pierre locale durera 3 ans. Le clocher bulbeux daterait de cette époque.

*« Le 17 février 1704, un des grands fours à pain, qu'on cuisait un jour de dimanche, provoque un violent incendie ravageant le quartier Chantraine et la place du marché. Réduisant en cendres plus de 100 bâtiments comme la halle qui eut son toit brûlé avec la tour dans laquelle était placée l'horloge et sa cloche laquelle au temps qu'elle commençait à fondre frappa les sept heures du soir, où elle était mieux placée et mieux entendue que dans la tour du château où elle est à présent ».*

Les cloches de l'horloge furent perdues dans l'incendie. Muette, celle-ci fut placée dans une tour du château <sup>(3)</sup> [...].

Des plans de 1774, dressés à l'occasion d'un projet de faire du château une maison de force du Luxembourg, font mention de la « *tour de l'horloge* ». Après le décès en 1790 de l'empereur Joseph II, le château est pratiquement abandonné. L'horloge se dégrada au cours du temps.

En 1899-1900, l'ancienne église de La Roche fit place à un sanctuaire néo-roman dont la tour détient à présent 2 cadrans et trois cloches <sup>(4)</sup> qui étaient initialement actionnés par une horloge horizontale Michiels de 1911, avec un échappement à double gravité, actuellement disparu.

Le livre « *Il était une fois une fonderie* » de Philippe Slégiers indique la livraison, à cette époque, de deux cloches pour l'hôtel de ville de La Roche : une cloche de 108 kg en 1899 et une cloche de 785 kg en 1901. Les guerres mondiales les ont-elles emportées ?

---

3. Selon Bernard Zimmer, il s'agit de la tour de droite de la porte du château.

4. La grosse cloche, d'un diamètre de 1210 mm, pèserait 1050 kg et sonne un fa mineur ; la moyenne, d'un diamètre de 1070 mm, pèserait 700 kg sonnante un fa et la petite cloche, large de 975 mm, aurait un poids de 500 kg et donne un sol dièse. Elles sont munies de tinteurs à électro-aimants placés en 1993 par la firme Campa s.a. (Tellin).

Réduite presque à l'état de ferraille, l'horloge déjà incomplète fut déménagée en 1900 dans une salle obscure et humide du château, à la merci des aléas des allées et venues des curieux.



*Vue actuelle de la ville  
de La Roche et de  
son château*



## **Redécouverte de l'horloge lors d'une campagne de fouilles**

En quête du passé du château, l'association pour la sauvegarde du patrimoine historique local entreprit dès 1990 une campagne de fouilles.

Au cours de la saison 1995, l'enlèvement des déblais apportés pendant l'occupation française découvre une citerne comblée, dont les fouilles ramènent au jour des débris d'horloge : deux marteaux, un volant de sonnerie, un contrepoids en pierre bleue, etc.

L'association contacta une firme spécialisée pour établir un devis de restauration de l'horloge. Le cahier des charges fut ensuite présenté à Bernard Zimmer, qui accepta finalement la charge de l'entreprise.

Né à La Roche, Bernard Zimmer (fils d'Eugène Zimmer, horloger en cette localité) a été pendant 35 ans enseignant en électromécanique.



*Bernard Zimmer*

Se qualifiant de pendulier autodidacte, il connaît surtout les horloges comtoises. Appartenant à cette dynastie d'horlogers réputés<sup>(5)</sup> qui a fait souche à La Roche, il avait précédemment restauré la petite horloge du château comtal de Rochefort.

Études, recherches, visites de musées, calculs précis et une bonne dose d'ingéniosité amenèrent Bernard Zimmer à présenter le projet de restauration au cours d'une conférence de presse qui eut lieu au château en 1997.

### **La restauration de l'horloge.**

Bernard Zimmer s'attela à ce travail de bénédictin et mena la restauration de main de maître pour faire tourner cette vieille mécanique : démantèlement de l'horloge, réparation au feu des fers abîmés, découpe de nouveaux axes, taille de deux nouveaux barillets en bois, usinage et expérimentation de nouvelles pièces, installation de nouveaux câblages, etc. M. Gloire, fraiseur-tourneur, fut sollicité pour mettre au point la fraise pour la découpe précise d'un échappement en laiton.

Outre les 600 heures d'études, recherches, projets et démarches, près de 600 autres heures de travail furent nécessaires pour achever l'entreprise, qui bénéficia du soutien financier de la Fondation Roi Baudouin.

Pour la sonnerie des quarts, l'horloge fut dotée d'une première cloche d'une centaine de kg provenant de la chapelle du Faubourg Saint-Antoine,

---

5. L'horloge Zimmer à Lierre (Lier) est une horloge astronomique et planétaire réalisée par son grand-oncle Louis Zimmer, décédé en 1970. Elle fut commandée par le roi Albert I<sup>er</sup> pour l'Exposition universelle de Bruxelles de 1935.

disparue au cours du bombardement de 1944. Pour la sonnerie des heures, Bernard Zimmer sauva de l'oubli la cloche de 50 kg offerte par la famille Lepeucque à l'ancien orphelinat rebâti en 1948.

La reconstitution de l'horloge fut terminée en 1998. En état de fonctionnement, elle reprit sa place au château où elle vécut une nouvelle jeunesse.



*L'horloge de La Roche après restauration*

Faute d'entretien et de soins, quelques dommages survinrent à la machinerie. Pour la préserver, l'horloge est une nouvelle fois démontée en novembre 2006. Après un relifting opéré par Bernard Zimmer et deux collaborateurs, elle est réinstallée en janvier 2007, avec ses deux cloches, derrière une vitrine de la Maison du Tourisme à La Roche, où la curiosité touristique devait attirer de nouveaux visiteurs au château.

Le 8 février 2008, un véhicule défonça la vitrine et les deux cloches de l'horloge disparurent. A la suite de quoi, l'horloge fut à nouveau déplacée pour être remontée au *Musée des Grès* de La Roche.

Au cours d'un de vos passages à La Roche, ne manquez pas, à votre tour, de visiter ce musée<sup>(6)</sup> et d'y découvrir ce mécanisme antique !

6. S'adresser au Syndicat d'Initiative de La Roche. Tél. (0)84-41.18.78 - [info@gresdelaroche.be](mailto:info@gresdelaroche.be) - [www.gresdelaroche.be](http://www.gresdelaroche.be).

## Commentaires recueillis auprès de M. Bernard Zimmer <sup>(7)</sup>

« Bien qu'il existe des mécanismes d'horloge du même type, le fait que cette horloge ait été réalisée par un artisan l'a rendue déjà unique en soi. Il faut savoir que la conception d'une horloge était souvent inspirée par un artisan de la région ou par un maître horloger venu de l'Empire, de France ou encore d'Angleterre, ce dernier pays représentant un berceau de l'horlogerie. Elle constitue un patrimoine typiquement rochois : les archives permettent en effet de retracer son histoire et de situer sa fabrication au XVI<sup>e</sup> siècle. Elle connut par après les affres du temps : au démontage de l'horloge, certains éléments demeurèrent en effet sans probante justification.

Sans doute l'horloge avait-elle déjà été transformée. Son mouvement initial était probablement conçu pour fonctionner avec un foliot <sup>(8)</sup>, puis fut vraisemblablement équipé d'un échappement à ancre <sup>(9)</sup> mû par un pendule, système trouvé très usé aux butées et rongé par la rouille <sup>(10)</sup>.



*Détails de l'horloge  
(dont l'échappement à ancre à gauche de la photo)*

Pour la faire tourner et sonner à nouveau, il fallut concevoir un mécanisme inspiré de l'horlogerie comtoise (de manière à pouvoir adapter un pendule moins long), fabriquer de nouvelles pièces en laiton, sertir des bagues en bronze pour les axes en laiton, ajuster des volants, etc.

Quelle joie quand on entendit le tic-tac ! L'horloge pouvait à nouveau mesurer le temps. Mais, faute d'une longueur appropriée pour la chute de ses poids <sup>(11)</sup>, elle ne put toutefois déployer l'ensemble de ses nouvelles

7. Que M. Zimmer reçoive ici mes sincères remerciements pour son aimable hospitalité et son œuvre magnifique de restauration.

8. N.d.l.r. : le fonctionnement d'un foliot est décrit dans l'article « *Le secret du tic-tac* », publié dans le Bulletin Campanaire 2011/3, n° 67, p. 28.

9. Échappement : élément régulateur d'une horloge permettant de fractionner le temps.

10. Dans le passé, il fallait régulièrement recharger les butées des roues d'échappement.

11. Longueur estimée à 14 mètres lorsque l'horloge fonctionnait dans sa tour.



qualités : son autonomie est en effet limitée désormais à 24 h, après quoi elle doit être remontée <sup>(12)</sup>.

En serrée dans une cage de barres de fer assemblées par des clavettes, l'horloge décompte les quarts et les heures. Elle ne possède pas de cadran et était munie de marteaux pour la sonnerie des quarts et des heures.

Elle comporte trois compartiments <sup>(13)</sup>, comprenant chacun un corps de rouages : un pour le « mouvement » (avec sa roue d'échappement et un balancier sur son côté droit), le second avec une roue de compte pour la sonnerie des quarts, et, à l'arrière, un troisième corps de rouages avec une roue de compte pour la sonnerie des heures. Les corps de rouages pour les sonneries sont munis de volants de freinage, dont l'emballement soudain compense la brutalité de l'enclenchement de la sonnerie <sup>(14)</sup>.

Ces mécanismes sont mus, chacun, par un poids en pierre bleue. La longueur de la corde retenant le poids détermine l'autonomie du mécanisme qu'il actionne. Une manivelle permet de remonter ce poids, par enroulement de son cordage sur le barillet <sup>(15)</sup> correspondant.

Le barillet pour la sonnerie des quarts est neuf. Son poids confère une force propre à ce second corps de rouages, qui possède un secteur divisé en 4 parties et 10 goupilles de relevage d'un marteau. Ce marteau frappait 1 fois au quart, 2 fois à la demi, 3 fois aux trois quarts et 4 fois à l'heure, le tout sur une petite cloche, avant le déclenchement de l'heure pleine.

Le barillet pour la sonnerie des heures est également neuf. Le rouage qu'il actionne comporte la roue de compte permettant le décompte des heures et leurs sonneries <sup>(16)</sup>.

Un système ingénieux de bras, probablement incorrectement replacés lors de l'installation de l'horloge aux « *Grès de La Roche* », coordonnait et commandait successivement le mouvement des corps de rouages et l'action des sonneries des quarts d'heure et des heures ».

---

12. Ses poids furent, à cet effet, munis de poulies.

13. Les principes généraux d'une horloge monumentale sont décrits dans l'article "*Le secret du tic-tac*", publié dans le Bulletin Campanaire 2011/3, n° 67, p. 28.

14. Sans ces volants de freinage, le mécanisme subirait un dommage irrémédiable.

15. Barillet : tambour sur lequel est enroulée la corde soutenant le poids.

16. Cette roue, munie de 78 dents sur sa circonférence intérieure, fait un tour complet en 12h et est en contact avec un pignon (ou écureuil) à 6 dents, faisant 13 tours pendant ce même laps de temps. Une roue à 6 goupilles entraînée par ce pignon effectue, elle aussi, 13 tours en 12h, relevant le bras du marteau de la cloche  $6 \times 13 = 78$  fois en 12 h pour annoncer l'heure ( $78 = 1 + 2 + 3 + 4 + 5 + 6 + 7 + 8 + 9 + 10 + 11 + 12$ ).

# Potins campanaires

---

## CLOCHES ET CARILLONS

### Wallonie :

- **Plan de gestion des beffrois**

La Région wallonne a récemment mis sur pied une structure chargée de préparer le plan de gestion des 7 beffrois de Wallonie figurant sur la liste du patrimoine de l'humanité (UNESCO). L'ACW a été invitée à rejoindre le Comité scientifique de cette structure afin d'y promouvoir le volet campanaire du plan.

### Flandre :

- **Mechelen (Malines) : Déménagement de l'École de Carillon**



Het Schipke (photo), célèbre siège de l'École de Carillon de Malines, a été dangereusement fragilisé par les importants travaux de terrassement se déroulant dans le jardin du Hof van Busleyden jouxtant l'édifice, au point que l'École de Carillon a été contrainte de trouver un refuge temporaire en des lieux plus sûrs. Sa nouvelle adresse est : Bruul 52-bus 5, B-2800 Mechelen (l'adresse Internet de l'école est inchangée).

- **Distinction honorifique**

Mi-novembre, l'Algemeen-Nederlands Verbond a décerné le prix Visser-Neerlandia à Luc Rombouts, carillonneur à Leuven (Louvain) et Tienen (Tirlemont), pour le très intéressant livre « *Zingend Brons* » qu'il a publié en 2010 à l'occasion des 500 ans du carillon à clavier (voir Bulletin Campanaire 2010/4, n°64, p. 43).

### Hors Belgique :

- **Allemagne : Cologne : la Petersglocke sonne à nouveau**

Onze mois après la rupture accidentelle de son battant lors de la Fête de l'Épiphanie 2011 (voir Bulletin Campanaire 2011/2, n° 66, p. 35), la Petersglocke (cloche de St-Pierre) a sonné à nouveau ce 7 décem-

bre. Son nouveau battant, réalisé en fer forgé, mesure 3m20 de long et pèse environ 600 kg, soit 200 kg de moins que l'ancien. Il est désormais sécurisé au moyen d'un câble relié à son attache. Une vidéo de la sonnerie de cette cloche de 24 tonnes (la plus lourde au monde en lancer franc) munie de son nouveau battant est visible entre autres à l'adresse [www.youtube.com/watch?v=ZIOz1h\\_3Rco](http://www.youtube.com/watch?v=ZIOz1h_3Rco).

- **France : projet de nouvelle sonnerie pour les tours de la cathédrale Notre-Dame de Paris**

Ce projet s'inscrit dans le cadre des événements qui marqueront le 850e anniversaire de la cathédrale Notre-Dame. Il consiste en la mise en place de huit nouvelles cloches dans la tour nord et d'un nouveau bourdon dans la tour sud (aux côtés de l'actuel grand bourdon Emmanuel). La cathédrale retrouvera ainsi le patrimoine campanaire de tout premier ordre qui lui manquait et qui, par le passé, a largement participé à la renommée de l'édifice. Le projet a été approuvé par l'État.

- **Pays-Bas : Concours international de carillon à Groningen, le 12 sept.**

A l'occasion du 450e anniversaire de la naissance du compositeur Jan P. Sweelinck, les Amis du carillon Hemony de Groningen mettent sur pied, en collaboration avec la Guilde des Carillonneurs des Pays-Bas (NKV), un concours international de carillon dont les modalités sont décrites à l'adresse Internet [www.carillon.org/eng/fs\\_actueel.htm](http://www.carillon.org/eng/fs_actueel.htm). La clôture des inscriptions aura lieu le 31 mars.

- **USA : concours de composition pour carillon**

La Guilde des Carillonneurs d'Amérique du Nord (GCNA) organise un concours de composition pour carillon solo, dont les modalités sont décrites à l'adresse Internet [www.carillon.org/eng/fs\\_actueel.htm](http://www.carillon.org/eng/fs_actueel.htm).

## HORLOGERIE MONUMENTALE

- **Visite en Wallonie de l'ANCAHA (France)**

Dans le cadre de son excursion annuelle, l'ANCAHA (Association Nationale des Collectionneurs et Amateurs d'Horlogerie Ancienne et d'Art, France) visitera le 20 mai la collection d'horloges monumentales du Musée de Tellin ainsi que la section horlogerie du musée Curtius à Liège.

# La revue des revues

---

**Les revues sont classées ci-dessous par ordre alphabétique. Des informations complémentaires sur leur contenu peuvent être obtenues au tél. 32-(0)81/61.09.68 :**

## CLOCHES ET CARILLONS

- **Bulletin (Guild of Carillonneurs of North America, GCNA), vol. 58 (2009) et vol. 59 (2010) :**

*Ndlr. : ces volumes sont sortis de presse en mai et novembre 2011.*

Vol 58 : Rétroactes des congrès 2008 et 2009 de la GCNA – L’enseignement des préludes de Vanden Gheyn – Histoire du carillon ambulant américain, de 1964 à nos jours.

Vol 59 : Rétroactes du congrès 2010 de la GCNA – La rénovation du carillon Rockefeller de l’Université de Chicago, Ill – Interview de Milford Myhre – La vie et l’œuvre pour carillon de LaSalle Spier (1890-1982).

- **Campanae Lovanienses (Leuven), 24e année, n° 2 – juin 2011 ; n° 3 – septembre 2011 :**

N° 2 : Le carillon de Wezemaal (Rotselaar) au XVIe – Parution, sur CD, de l’intégrale des œuvres pour carillon de Jef Denyn – Meester Jan, le jaquemart de Leuven, est désormais illuminé – La remise à neuf de la cabine du carillon de la Bibliothèque Universitaire locale – Intégration de ce carillon au programme d’inculturation d’allochtones.

N° 3 : La reconnaissance du carillon, par la Région flamande, comme élément de son patrimoine immatériel – Commentaires au sujet du manuscrit de De Tinnabulis de Hieronymus Magius (1572) conservé à Den Haag (La Haye) – Interview de Koen Van Assche, carillonneur à Leuven (St-Pieter), Herentals et Turnhout.

- **Carillon News (Guild of Carillonneurs in North America, GCNA), n° 86 – novembre 2011 :**

Le 17<sup>e</sup> congrès de la Fédération Mondiale du Carillon (Bloomfield Hills, Michigan, été 2011) – Les nouveaux carillonneurs agréés en 2011 par la GCNA – Nouvelles régionales (dont le 50<sup>e</sup> Festival International de Carillon à Springfield, Ill, en juin 2011) – Constructions et restaurations

récentes de carillons en Amérique du Nord – La culture du carillon en Russie.

- **Carillons en Pays d'Oc – Bulletin d'information – n° 23 – oct. 2011 :**

La 5<sup>e</sup> édition du stage de carillon à Pamiers et l'Isle Jourdain (été 2011) – Ouverture d'une classe de carillon à Perpignan – Le carillon disparu de Notre-Dame de la Daurade à Toulouse – Revue de presse campanaire – Agenda.

- **Klok en Klepel (Nederlandse Klokkenspel-Vereniging, NKV), n° 115 – décembre 2011 :**

La rénovation du carillon Hemony de la Nieuwe Toren à Kampen – Le tricentenaire du décès du Jeune Prince de Frise (1711) commémoré par cinq carillons aux Pays-Bas – Achèvement de la remise en état de la sonnerie de cloches Von Wou de la Bovenkerk de Kampen – La fonderie amstellodamoise sous Jan Albert de Grave (1699 à 1729) – Conférence sur le thème « *Carillon et université, une collaboration efficace* » – Débat sur le thème « *L'art du carillon a-t-il un avenir ?* » – Compte-rendu des congrès de la Guilde des Carillonneurs d'Amérique du Nord et de la Fédération Mondiale du Carillon (été 2011) – Décernement du prix Visser-Neerlandia 2011 à Luc Rombouts – Compte-rendu de la session de travail qui a eu lieu à Mechelen le 11 septembre 2011 sur les perspectives en matière de patrimoine associé au carillon – Actualités campanaires.

*Supplément musical : « Adeste Fideles » et « Die Hirten an der Krippe », extraits de Weihnachtsbaum de Fr. Liszt, arr. G. Bodden.*

- **L'Art Campanaire (Guilde des Carillonneurs de France, GCF), n° 75 – novembre 2011 :**

Éditorial du nouveau président de la GCF, Francis Crépin – Compte-rendu du 8<sup>e</sup> Examen Annuel National d'Interprétation (juillet 2011) – Compte-rendu de l'Assemblée générale 2011 de la GCF – Nouvelles de la Fédération Mondiale du Carillon – Autour d'un manuscrit rédigé par G. Cantelon, carillonneur de St-Quentin de 1880 à 1930.

- **L'Organiste (Union Wallonne des Organistes, UWO), n° 170 – avril-mai-juin 2011 ; n° 171 – juillet-août-septembre 2011 :**

N° 170 : Tours, donjons et cloches de l'église Saints-Pierre et Paul de Châtelet – Actualité campanaire. *Supplément musical : « Variations sur El Doudou (Mons) », de Edmond De Vos.*

N° 171 : Les vacances de Monsieur [Victor] Hugo, un « fou de tours » – Actualité campanaire. *Supplément musical* : « *Petites notes cruciverbistes pour carillon* », de Edmond De Vos.

- **Magazine (Vlaamse Beiaardvereniging, VBV), 17e année, n°3 – juillet-août-septembre 2011 :**

Histoire et caractéristiques du carillon de Roeselaere – La reconnaissance du carillon par la Région flamande comme élément de son patrimoine immatériel – Compte-rendu du 17<sup>e</sup> congrès de la Fédération Mondiale du Carillon (été 2011).

- **Museum Info (Nationaal Beiaard- en Natuurmuseum Asten, NL), n° 8 – été 2011 ; n° 9 – automne 2011 :**

N° 8 : État d'avancement des travaux de rénovation du musée – La clepsydre égyptienne, la plus ancienne horloge fabriquée par l'homme – Cloches de joug dans les Pyrénées françaises.

N° 9 : État d'avancement des travaux de rénovation du musée – Le prix Visser-Neerlandia 2011 décerné par le Algemeen-Nederlands Verbond à Luc Rombouts pour son livre « *Zingend Brons* » – Le transfert au musée d'Asten d'une partie des archives de Ferdinand Timmermans, célèbre carillonneur de Rotterdam au début du 20<sup>e</sup> siècle.

## **HORLOGERIE MONUMENTALE**

- **Het Torenuurwerk (Stichting tot Behoud van het Torenuurwerk, NL), n° 110 – juin 2011 et n° 111 – septembre 2011 :**

N° 110 : Compte-rendu de l'Assemblée générale 2011 de l'association – Cinq générations de célèbres constructeurs d'horloges d'édifice dans la famille Spra(ec)kel aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles – Analyse de deux contrats d'achat d'horloges d'édifice et de tambours programmables pour carillon du milieu du 17<sup>e</sup> – Horloges d'édifice au Portugal, en l'église de Palmela (horloge signée en 1752 par le liégeois Henri Rossius) et au couvent de Batalha (horloge supposée fabriquée en 1471).

N° 111 : L'horloge astronomique de Rostock (Allemagne) – La restauration de l'horloge de tour de l'église réformée de Sint Laurens – Les horloges d'édifice de l'église de Wassenaar de 1581 à aujourd'hui – Peter van Grootheest (1792-1862), constructeur d'horloges d'édifice – Hendrik Deutgen (1816-1887), constructeur d'instruments scientifiques et d'horloges d'édifice à Groningen.

# Nouvelles publications

## LIVRES ET ETUDES

### Cloches et Société Médiévale – Les sonneries de Tournai au Moyen Âge

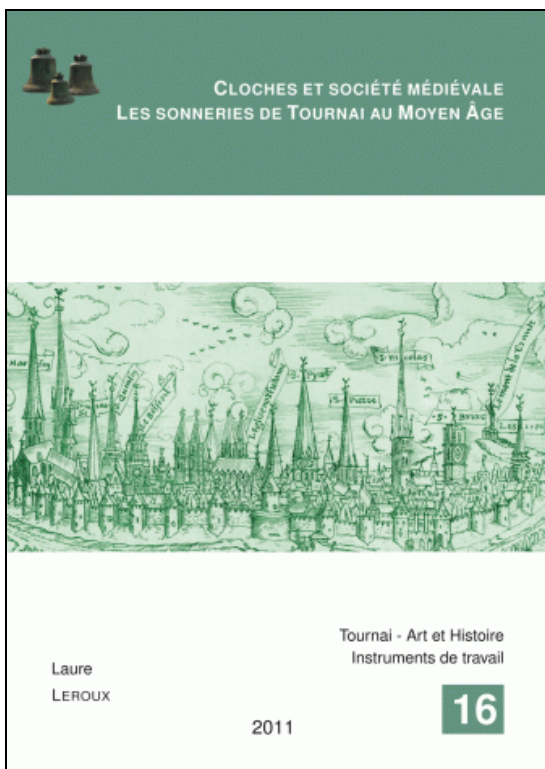
Laure Leroux

Dans la collection « Instruments de travail », n°16

146 pages, format 210x290 mm

Ed. : Tournai Art et Histoire (2011) - ISBN 9782874190452

Prix : 19,00 € (frais de port non compris)



L'exploration du patrimoine campanaire d'une ville médiévale aussi importante que Tournai, à laquelle un dicton populaire attribue « cent clochers et quatre cent cloches », met en lumière la multitude des sonneries en tous lieux et toute heure du jour.

L'auteure dresse l'inventaire et commente les caractéristiques des cloches et des sonneries des divers édifices religieux et civils de Tournai à cette époque. Elle redonne vie à leurs acteurs (propriétaires, artisans, sonneurs, ...) en décrivant les rôles, les prérogatives et les attitudes (voir article en page 8 du présent Bulletin Campanaire).

L'ouvrage contient des cartes montrant l'évolution du patrimoine campanaire de Tournai du 12<sup>e</sup> au 15<sup>e</sup> siècle, ainsi que quelques tableaux détaillant des éléments de ce patrimoine matériel et immatériel.

#### Commande :

- La librairie des Documents Scientifiques ([www.i6doc.com](http://www.i6doc.com))
- Association Campanaire Wallonne ([secretariat@campano.be](mailto:secretariat@campano.be))

**Nouvelles publications (suite)****PARTITIONS MUSICALES****Répertoire International des Sources Musicales (RISM)**

www.rism.info

Cette vaste banque de références de partitions musicales contient une section « *musique pour carillons* ».

**CD****Oeuvres pour carillon de Jef Denyn**

Ed. : Davidsfonds Uitgeverij ,nv

D/2011/0240/54 – ISBN 978 90 5826814 3

Prix : 14,90 € (frais de port non compris)

Ce CD réunit l'ensemble des six compositions pour carillon écrites par Jef Denyn. Elles sont interprétées par Jo Haazen au carillon de la cathédrale de St-Petersbourg (Russie).

**Commande :**

Davidsfonds, Blijde Inkomststraat 79-81, 3000 Leuven.

(Internet : [www.davidsfonds.be](http://www.davidsfonds.be)).

**DVD****Fabrice Renard, artiste et artisan de paix**

Réalisateur : Baudouin Werelds

Durée : 20 minutes

Prix : 10 € (frais de port non compris)

Il s'agit du reportage cinématographique du concert de Fabrice Renard au carillon de Notre-Dame des Récollets à Verviers le 2 octobre 2011, au cours duquel fut créée sa composition « *Shalom Salam - Salam Shalom* » combinant le carillon à divers instruments de percussion<sup>(\*)</sup>. L'enregistrement fut effectué au moyen de 4 caméras HD.

**Commande :**

Par virement sur le compte 340-0606734-37 de Baudouin Werelds (e-mail : [baudouin.werelds@belgacom.net](mailto:baudouin.werelds@belgacom.net)).

(\*) Voir à ce sujet le Bulletin Campanaire 2011/4, n° 68, p. 34.



# Agenda

*Cette rubrique regroupe les informations parvenues à la rédaction du Bulletin Campanaire à fin décembre 2011.*

- **14 Avril : Namur : Assemblée générale 2012 de l'ACW** : voir page 5 du présent Bulletin Campanaire.
- **20 Mai : Visite horlogère de l'ANCAHA (France) à Tellin et à Liège** : voir page 43 du présent Bulletin Campanaire.
- **3 juin : Sonnerie de toutes les cloches et carillons de Belgique**

La Fondation Églises Ouvertes fêtera son 5e anniversaire l'an prochain. A cette occasion, elle souhaite faire résonner toutes les cloches et



carillons du pays lors de la Journée des Églises Ouvertes, le dimanche 3 juin 2012.

Elle invite tous les carillonneurs à lancer un *Happy Birthday* à 14h et à poursuivre par un concert de carillon. Dans la mesure du possible, elle aimerait que celui-ci soit prolongé par une explication du carillon et une visite du clocher ou de la tour concernée.

Chaque manifestation sera publiée dans le programme national, qui sera consultable à l'adresse [www.eglisesouvertes.eu](http://www.eglisesouvertes.eu). Les carillonneurs seront le point de mire de la conférence de presse qui aura lieu dans ce cadre, le 22 mai 2012 à l'Institut Royal du Patrimoine Artistique.

- **22 - 24 juin : Gembloux : Coulée de cloches à l'ancienne** : voir page 6 du présent Bulletin Campanaire.
- **15 septembre : Groningen (Pays-Bas) : Concours international de carillon** : voir page 43 du présent Bulletin Campanaire.
- **26-28 octobre : Rostock (Allemagne) : Symposium consacré aux horloges astronomiques moyenâgeuses**

# Courrier reçu

---

## ***Au sujet de l'article « Martin Legros, célèbre fondateur de cloches établi à Malmedy », paru dans le Bulletin Campanaire 2011/4.***

Achim Bursch, membre rhénan de l'ACW, nous précise que c'est en 1764 que Martin Legros coula une cloche de 8.000 livres pour l'église St-Pantaléon de Cologne et que ce n'est qu'en 1771 qu'il coula une sonnerie de quatre cloches pour l'église St-Séverin de Cologne (et non en 1766 comme indiqué en page 11 de l'article publié dans le Bulletin Campanaire en référence).

## ***Remise en service de la sonnerie de Saive***

Cédric Baré, nouveau membre de l'ACW, nous signale :

« Depuis fin novembre, les deux cloches de l'église classée de Saive, près de Liège, retentissent à nouveau et les quatre cadrans de l'horloge donnent à nouveau l'heure. Le conseil communal a en effet pris la décision en juin 2011 d'allouer un budget pour la remise en fonctionnement du système campanaire complet, arrêté depuis 1999. Depuis 2010 et l'aimable visite de l'ACW, ces cloches avaient déjà sonné à quelques reprises, actionnées à la main par quelques amateurs lors de fêtes et d'événements tels les Journées du Patrimoine. Les villageois sont désormais très heureux d'entendre à nouveau sonner leurs cloches tous les jours !

L'église, dont la restauration est en cours, possède aussi un beau mécanisme d'horloge du 17ème siècle (\*), remis en état par M. Pierre Liégeois et exposé dans celle-ci ».

\* Ndlr. : ce mécanisme est décrit dans le Bulletin Campanaire 2005/2, n° 42, p. 38.

### **Délai pour le prochain Bulletin Campanaire**

Nous vous invitons à nous faire parvenir **avant le 15 mars** les informations que vous souhaiteriez communiquer dans les rubriques ***Agenda, Potins campanaires***, ou autres, du Bulletin Campanaire d'avril 2012.

# CAMPA



- *Electrification*
- *Automatisation*
- *Bâtis, montures de suspensions*
- *Horloges de tours*
- *Montage, restauration et entretien d'installations en tous genres*
- *Soudure de cloche fêlée avec garantie*
- *Expertises et devis gratuits*



**Une gamme complète dont  
tous les clochers rêvent**



**Rapport QUALITE/Prix  
imbattable**

**Made in Belgium,  
Mondialement exporté**

**Mont du Carillon 39 – B-6927 TELLIN**

**Tél.: ++ 32-(0)84 – 36.70.32 - Fax: ++ 32-(0)84-36.66.59**

**E-mail: info@campatellin.be**

**[www.campatellin.be](http://www.campatellin.be)**



ROYALEIJSBOUTS

ANNO 1872



Royal Eijsbouts - Fonderie de cloches et Fabrique d'horloges  
Boîte Postale 2 - NL 5720 AA Asten - Pays-Bas  
Téléphone +31 493 691445 - Télécopie +31 493 693300  
**royal@eijsbouts.com - www.eijsbouts.com**



Le Bulletin Campanaire est publié grâce au concours de  
l'Institut du Patrimoine wallon (IPW)